Acta Musei Napocensis, 47-48/I, 2010-2011 (2012), p. 241-263

IMAGES DE L'EMPEREUR EN FRANCE AU XIXE SIÈCLE

PHILIPPE HENRI BLASEN

Résumé : Vu le peu d'informations sur sa vie privée et les jugements contradictoires de ses contemporains, la figure de l'empereur Honorius a été interprétée de maintes manières au cours des siècles et dans différents contextes. Son règne est surtout lié à la chute de Rome qui marque le début de la fin de l'empire romain. Sur la base d'un échantillon de textes, cet article s'intéresse aux images du prince qui ont circulé dans la France du XIXe siècle, tant dans les encyclopédies que dans les histoires de France et les textes à fin politique ou religieuse ou encore dans la peinture. Il relève différentes reprises et innovations par rapport aux deux siècles précédents et constate notamment qu'au XIXe siècle, Honorius fait son apparition dans l'histoire nationale française.

Mots-clés : Antiquité tardive ; XIXe siècle ; monarchie ; nationalisme ; réception.

Rezumat: Deoarece există puține informații despre viața lui privată şi pentru că părerile contemporanilor referitoare la el sunt contradictorii, figura împăratului Honorius a fost interpretată în mai multe moduri în cursul secolelor şi în contexte diferite. Domnia lui este legată mai ales de căderea Romei, eveniment care marchează începutul sfârşitului Imperiului roman. Pe baza unui eşantion de texte, acest articol abordează reprezentările prințului, care au circulat în Franța secolului al XIX-lea: în enciclopedii, în istoriile Franței, în textele cu scop politic sau religios şi în pictură. Demersul întreprins arată unele constante si unele schimbări față de cele două secole anterioare şi constată mai ales că, în secolul al XIX-lea, Honorius începe să apară în istoria națională a Franței.

Cuvinte-cheie: Antichitatea târzie; secolul al XIX-lea; monarhie; naționalism; receptare.

Honorius du Ve au XVIIIe siècle

En 395, à l'âge de dix ans, Honorius succède à son père Théodose à la tête de l'Empire romain. Il partage la dignité impériale avec son frère Arcadius et règne en pratique sur la seule partie occidentale de l'empire, sous la tutelle d'un général d'origine vandale, Stilichon (ou Stilicon). Quinze plus tard a lieu l'événement qui marque son siècle et les générations futures : la chute de Rome, mise à sac par le roi visigoth Alaric.

La vie d'Honorius nous est surtout connue par son œuvre législative (*Codex theodosianus*, *Codex justinianus*, *Constitutio Sirmondiana*) et ses interventions contre le paganisme et dans les disputes et conflits au sein de l'Eglise chrétienne (*Gesta collationis Carthaginiensis*, *Collectio Avellana* ou encore Augustin d'Hippone, *Retractionum libri duo*, Orose, *Historiarum adversus paganorum libri*, Possidius de Calame, *Vita Augustini*, Quoduultdeus, *Liber promissionum et praedictorum Dei*, Palladios, *Dialogus de vita Joannis Chrysostomi*, etc.).

Nous savons peu sur la vie privée du prince : à part les élogieux *Carmina* de Claudien, ce sont surtout les œuvres des historiens Orose, Olympiodore de Thèbes,

Sozomène et Zosime ainsi que de Procope de Césarée, qui nous livrent quelques détails et anecdotes sur le personnage.

Au fil du temps, le manque d'informations et les affirmations contradictoires des auteurs susmentionnés ont permis la création d'images disparates. Dans un premier temps, pendant le Moyen-Âge chrétien, de Bède le Vénérable à Marsile de Padoue, Honorius est, à quelques exceptions près (p. ex. Pierre Damien, *Epistolae*), acclamé pour sa piété et ses sages décisions en matière doctrinale par les chroniqueurs et les historiens ecclésiastiques. Ceci change avec la Renaissance, lorsque les valeurs politiques l'emportent lentement sur les vertus religieuses : dans ce sens, Nicolas Machiavel critique Honorius et Arcadius dans le premier livre des *Historiae Fiorentinae*.

C'est aussi dans ce contexte qu'Honorius sert de modèle ou contre-modèle dans la France du XVIIe siècle. Thomas Corneille (1625-1709), dans l'*Epistre* adressée au Cardinal Mazarin, qui tient lieu de préface au volume de sa tragédie *Stilicon*, créée le 27 janvier 1660, écrit :

> « L'Histoire le (= *Stilicon*) marque pour un des plus Grands Hommes de son Siecle ; dans les divers honneurs que ses longs services luy firent obtenir, il mérita que l'Empereur Theodose le laissast pour tuteur à Honorius, qui daigna depuis se faire son Gendre, & il n'y auroit peut estre rien eu jusques à luy de plus éclatant que sa vie, s'il n'eust pas laissé surprendre son devoir aux tendresses inconsidérées de la Nature, & oublié ce qu'il devoit à son Maistre, pour rendre ce qu'il ne devoit pas à son Fils[1] ».

Stilicon est donc une sévère condamnation des conjurations contre les princes au pouvoir, où plus que sa vie, le gentilhomme risque de perdre son honneur[2].

Toujours dans ce sens, nous retrouvons Honorius en 1684 chez le père Claude Le Ragois (mort vers 1683), précepteur du duc du Maine :

> « Honorius étoit d'un naturel doux, agréable, ennemi du travail, fuyant les affaires, mais zelé pour la Religion. Sous son regne les Goths se répendirent dans l'Italie; ils se rendirent maîtres de Rome, plusieurs Tyrans usurperent l'autorité souveraine. De forte que le regne d'Honorius fut rempli de troubles & de guerres suscitées par les Vandales, les Huns, & plusieurs autres peuples[3] ».

---

[1] Corneille 1661 Epistre ; les textes cités proviennent essentiellement de gallica.bnf.fr ; books.google.com ; gutenberg.org ; les autres sites sont indiqués dans la bibliographie derrière la référence spécifique.

[2] Sans réflexion de ce genre, Honorius se retrouve comme pur prétexte chez Desfontaines (Desfontaines 1645), où, prince clément, il essaye d'aider deux amoureux et fait finalement construire un temple sur leur tombeau. La seule réplique intéressante est, Acte I, scène 1 : « Je suis Honorius, & non pas Théodose » qui pourrait montrer la supériorité du père sur le fils ou inversement, mais qui n'est guère exploitée dans ce sens.

[3] Le Ragois 1730 353-354 ; il s'agit peut-être d'une interpolation plus tardive, ce qui ne change pourtant rien à sa valeur d'exemple dans le contexte d'une éducation princière.

Nous voyons qu'Honorius est loué pour sa piété, mais que sa paresse, qui est un défaut politique, est condamnée ; l'exemple de l'empereur montre comment la paresse du prince au pouvoir peut mener l'Etat à sa perte.

Le père Louis-Sébastien Le Nain de Tillemont (1637-1698), auteur d'une vaste et pointue *Histoire des empereurs romains et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes, & des personnes les plus illustres de leurs temps* revient en 1701 sur le sujet :

> « Pour Honoré, nous ne voyons point qu'on parle beaucoup de ses bonnes ni de ses mauvaises qualitez. Orose loue sa continence admirable dans un Prince, & sa foy très pure; par où il dit qu'il avoit pu mériter la protection que Dieu luy donna quelquefois dans ses malheurs. On ne peut douter ce me semble qu'il n'aimast l'Eglise, & qu'il n'ait este en cela le successeur de la piété de son père... Mais on pretend qu'il estoit foible & leger dans ses resolutions. Procope le depeint comme un Prince qui n'estoit point méchant, mais faineant, lasche, sans esprit & sans génie, digne de voir perir l'Empire d'Occident sous luy. Son témoignage ne seroit pas fort considerable si toute la conduite d'Honoré & l'histoire de son regne ne donnoient lieu de croire qu'effectivement il n'a eu ni la vigueur ni la capacité necessaire pour gouverner un Empire: & il est rare que ceux qui ont la conduite des affaires sous un jeune Prince, se mettent en peine de le rendre capable de commander, parceque peu preferent leur devoir & leur honneur aux maximes de l'ambition. Malheur en bien des manieres aux Etats qui ont des enfans pour Princes [4] ! »

De nouveau, les vertus religieuses du prince sont mises en exergue par l'auteur ecclésiastique qui confirme en même temps les critiques émises par Procope de Césarée, faisant ainsi encore une fois d'Honorius le contre-modèle de l'homme d'Etat appliqué, clairvoyant et prudent. Tillemont aboutit à la morale que le jeune âge des princes menace le bien de l'Etat - une morale invalidée par le souverain de l'époque, Louis XIV, qui, sous tutelle de 5 à 22 ans, s'est montré par la suite un brillant homme d'Etat.

Notons que Tillemont sera cité à plusieurs reprises par l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) dans son magistral *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*[5], qui aura à son tour une influence considérable sur les ouvrages tant anglais que français et européens en général rédigés pendant les deux siècles suivants sur l'antiquité romaine tardive. Le jugement de Gibbon sur le caractère d'Honorius ne diffère pas de celui de Tillemont :

> « His subjects, who attentively studied the character of their young sovereign, discovered that Honorius was without passions, and consequently without talents; and that his feeble and languid disposition was alike incapable of discharging the duties of his rank, or of enjoying the pleasures of his age. In his

[4] Tillemont 1701, 485.

[5] P. ex. Gibbon 1781, chapitre 17, note 84.

early youth he made some progress in the exercises of riding and drawing the bow; but he soon relinquished these fatiguing occupations, and the amusement of feeding poultry became the serious and daily care of the monarch of the West, who resigned the reins of empire to the firm and skilful hand of his guardian Stilicho. The experience of history will countenance the suspicion that a prince who was born in the purple received a worse education than the meanest peasant of his dominions, and that the ambitious minister suffered him to attain the age of manhood without attempting to excite his courage or to enlighten his understanding. ... the son of Theodosius passed the slumber of his life a captive in his palace, a stranger in his country, and the patient, almost the indifferent, spectator of the ruin of the Western empire, which was repeatedly attacked, and finally subverted, by the arms of the barbarians. In the eventful history of a reign of twenty-eight years, it will seldom be necessary to mention the name of the emperor Honorius[6]. »

Tout comme Tillemont, Gibbon maintient le doute quant au rôle exact joué par Stilichon, à savoir si ce dernier a voulu usurper la dignité impériale ou non[7].

Un jugement semblable à celui de Tillemont se trouve aussi chez Adrien Richer (1720-1798) :

« Cet empereur, fut exempt de vices, mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide qui n'osa rien entreprendre; qui ne vit le danger qu'avec effroi et l'évita toujours; qui se laissa conduire et tromper, qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ses ministres. Il ne sut former aucun dessein, et n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'Empire enfin croula, parce que le chef ne put le soutenir[8] ».

Richer est cité au plus tard en 1779 par Dom Louis-Mayeul Chaudon (1737-1817) dans son *Nouveau dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.* Chaudon rajoute, peut-être en sa qualité d'homme d'Eglise, une remarque sur la piété d'Honorius, que Richer n'avait pas commentée :

« Tandis que l'Empire était ainsi ravagé, Honorius restait tranquille à Ravenne; et, manquant ou de courage ou de force pour s'opposer à ces barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Divers tyrans s'élevèrent dans l'Empire, Honorius s'en défit par ses capitaines; car pour lui, il était incapable d'agir... « Cet empereur, dit Richer... (*suit la citation*) » Les historiens catholiques ont

[6] Gibbon 1781, chapitre 29, Marriage and character of Honorius, A.D. 398.

[7] Tillemont 1701, 484-485: « ...divers auteurs l'accusent (Stilicon) d'avoir même songé à élever son fils à l'Empire au préjudice d'Honoré son Prince, son pupille & son gendre; & dans cette vue d'avoir causé tous les maux que nous verrons que les barbares firent aux Romains. Olympiodore & Zosime, tous deux payens, le défendent sur ce point: mais c'est peut-être qu'ils eussent est bien aises qu'Eucher eust usurpé l'Empire pour rétablir le paganisme ».

[8] Richer 1767, 42.

loué sa piété, sa foi, ses mœurs et surtout sa charité. Mais ces vertus ne suffisent pas dans un monarque. Il publia une foule d'ordonnances, signe de l'embarras et de l'inquiétude d'un gouvernement qui cherche à soutenir l'édifice prêt à s'écrouler[9]. »

Encore une fois il est question de qualités politiques du prince, qui, même chez l'homme d'Eglise qu'est Chaudon, doivent être à la hauteur des vertus religieuses. Les lois promulguées par l'empereur ne sont que l'expression de l'inanité du prince et de la décadence générale.

Par contre, Chaudon justifie la mise à mort de Stilichon qui « forma le dessein de détrôner son pupille »[10], en l'utilisant ainsi, tout comme Thomas Corneille un siècle plus tôt, comme exemple de juste répression de toute tentative d'usurpation.

Sous une autre forme, Honorius apparaît à la moitié du XVIIIe siècle chez Voltaire (1694-1778) qui en fait une des images de la décadence de l'empire romain, celle-ci lui servant de cadre pour sa critique de l'Eglise chrétienne naissante :

> « Alaric mit Rome à contribution la première fois qu'il parut devant ses murs, & la seconde il la mit au pillage. Tel était alors l'avilissement de l'Empire que ce goth dédaigna d'être roi de Rome, tandis que le misérable empereur d'Occident Honorius tremblait dans sa Ravenne où il s'était réfugié[11] ».

Plutôt que de réfléchir sur les qualités du bon souverain, Voltaire utilise un ton sarcastique pour dénigrer davantage l'époque qu'il décrit. Nous verrons le succès de cette boutade.

Le XIXe siècle marque un changement de conscience, qui se manifeste également dans la manière dont on écrit l'histoire. Entre les réflexions sur les vertus religieuses et les qualités politiques se glisse une recherche identitaire sur la base d'un nouveau concept, celui de nation. Or le règne d'Honorius est à de nombreux égards une clef de voûte dans cette recherche et dans l'écriture d'histoires nationales européennes, qui s'ensuit : les établissements des royaumes burgonde, franc et visigoths en Gaule et dans la péninsule ibérique sont considérés comme les poses des pierres de fondation de la France, de l'Espagne et du canton de Vaud (Suisse), le retrait des troupes romaines des îles britanniques comme le début de l'indépendance de la Grande-Bretagne. Quant aux défaites des Romains face au Visigoths avec la déroute complète qu'est la chute de Rome, elles semblent avoir anticipé les campagnes anti-napoléoniennes de 1813 à 1815, respectivement, après 1870, la guerre franco-prussienne, tandis que l'établissement d'un royaume goth indépendant sur le sol impérial préfigure la création d'un Etat allemand au détriment de la France. Les faiblesses et coups de tête d'Honorius face à la décision et la clairvoyance d'Alaric ressemblent à l'hésitation et à l'impulsivité française face à la calme détermination allemande[12].

---

[9] Chaudon 1779, 536-537.
[10] Chaudon 1779, 536.
[11] Voltaire 1769, 256.
[12] P. ex. Eicken 1876, 44, 56 : "Der patriotische Fanatismus, ich möchte sagen die patriotische Bornirtheit,

D'autre part, le XIXe siècle est dominé par la lutte entre l'Eglise catholique romaine et les idéologies anticléricales qui gagnent en puissance au cours de ce siècle, tant en Italie, où l'autorité temporelle de la papauté est contestée en vue de l'unification des Etats italiens, que dans d'autres pays européens où les immixtions du pouvoir ecclésiastique dans les affaires politiques internes sont durement critiquées. L'Eglise, qui réagit par une politique antilibérale composée de condamnations, d'excommunications et de promulgations de dogmes réaffirmant la primauté papale, donne le jour à une nouvelle génération d'apologétiques qui, pour se justifier et en appeler aux chefs d'Etat, font l'apogée de tous les grands défenseurs, surtout temporels, de la vraie foi, dont l'empereur Honorius.

Nous présentons un échantillon d'images d'Honorius dans la France du XIXe siècle en classant les textes selon les catégories suivantes : encyclopédies, manuels scolaires, histoires de France, textes à fin politique et textes à fin religieuse.

Encyclopédies

En France, le XIXe siècle voit naître des encyclopédies qui sont d'habitude vouées à un point de vue politique ou idéologique particulier.

L'*Encyclopédie nouvelle* de 1836, dans l'article « Alaric », l'empereur est décrit de la manière suivante :

> « Fier d'avoir gagné du temps, l'incorrigible Honorius renouvela les difficultés, et Alaric revint une troisième fois mettre le siège devant la ville éternelle[13] ».

Le reproche est modéré, Honorius apparaît comme un enfant qu'il faut gronder. Malheureusement, les auteurs de cette encyclopédie n'ont jamais publié d'article dédié à Honorius, qui nous aurait informés davantage sur leurs positions.

Une critique relative à l'inaction du prince transparaît dans l'*Encyclopédie nationale des sciences, des lettres et des arts, Résumé complet des connaissances humaines de 1853* :

> « En 409, Alaric, général des Goths, saccagea Rome, et ravagea le pays, tandis qu'Honorius restait tranquille à Ravenne. Il mourut dans cette ville en 423, âgé de 38 ans[14]. »

---

die noch heute ein Erbtheil aller romanischen Völker ist, verleitete die Römer, in den Unglücksfällen, welche sie so plötzlich betroffen, ein böswilliges Intriguenspiel der leitenden Persönlichkeit (*des Germanen Stilicho*) zu sehen... Der Patriotismus des Honorius war nicht grösser wie sein Eigennutz. Jetzt, wo sein Diadem auf dem Spiele stand, war er sogar zu einer Theilung des Reiches bereit und liess seinem Rivalen Attalus dies Anerbieten durch eine Gesandtschaft stellen". (« Le fanatisme patriotique, je veux dire le caractère patriotique borné, qui est encore de nos jours un héritage de tous les peuples latins, a poussé les Romains à interpréter les malheurs qui les frappaient comme un jeu d'intrigues malveillant du personnage dominant (*Stilichon*)... Le patriotisme d'Honorius n'était pas plus grand que son intérêt personnel. Maintenant que sa couronne était en jeu, il était même prêt à partager son empire et il fit faire cette offre à son rival Attalus par l'intermédiaire d'une ambassade. » *Traduction Ph. H. Blasen*).

[13] Leroux 1836, 206.

[14] Barré 1853_3, 171.

Dans le volume suivant, l'encyclopédie reprend même l'expression exacte de Voltaire :

> « Alaric, qu'Honorius avait nommé préfet d'Illyrie, pour le détourner de l'Italie, ne voyant plus d'obstacle, tombe sur ce pays, qu'il saccage, et s'empare de Rome (410), tandis que Honorius s'enferme en tremblant dans Ravenne...[15]. »

C'est donc peut-être par pur zèle littéraire que l'image d'Honorius est négative.

La description voltairienne se retrouve aussi en 1872 dans le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse (1817-1875) : le prince est lâche et, tout comme chez Tillemont, irresponsable, avec une claire opposition entre Honorius et Stilichon :

> « Au lieu de faire face à tant de périls, le lâche empereur, enfermé à Ravenne, sacrifiait stupidement à des favoris de cour l'homme (*l'énergique Stilichon*) qui avait sauvé deux fois l'Italie et qui était comme le bouclier de l'empire... Au milieu de ces déchirements, l'inepte fils de Théodose achevait obscurément sa carrière dans sa retraite de Ravenne, jouet des événements et des hommes, sauvegardé peut-être, au milieu de la ruine de l'empire, par sa faiblesse et sa lâcheté[16]. »

Dans la réédition de cette encyclopédie en 1898, sous le titre de *Nouveau Larousse illustré*, en plus des défauts déjà mentionnés, l'auteur de l'article sur Honorius relève, comme Chaudon, la vanité de l'œuvre législative du prince, avec une argumentation toutefois différente, en la désignant de « multitude d'ordonnances qui renouvelaient presque toutes les anciennes lois »[17].

La Grande Encyclopédie de Marcellin Berthelot (1827-1907), qui s'appuie sur Tillemont et Gibbon pour son article sur Honorius, nous offre en 1894 une version plus nuancée. D'une part, le jugement est le même que celui du *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* et du *Nouveau Larousse*, voire pire ; même sa piété devient un défaut vu qu'elle est son unique qualité :

> « Honorius, qui n'avait pas encore onze ans, ne pouvait être pendant longtemps empereur que de nom, et cette minorité se prolongea, en réalité, pendant tout son règne ; il resta jusqu'à la fin de sa vie une sorte d'enfant lâche, cruel, sans vigueur, sans capacité d'aucune sorte, jouet et instrument des eunuques et des généraux barbares ou romains qui se succédèrent au pouvoir. On ne peut s'imaginer une figure plus insignifiante dans cette époque dramatique, pleine de crises terribles qui vit s'opérer le premier démembrement de l'empire d'Occident. Un de ses historiens les plus favorables, Orose, ne trouve à louer que sa continence et sa piété. L'histoire du règne d'Honorius rentre pendant les treize premières années dans celle de son tuteur, le brave et énergique Stilicon...[18]. »

---

[15] Barré 1853$_4$, 386.
[16] Larousse 1872, 380.
[17] Auge 1898, 156.
[18] Berthelot 1894, 241.

Cependant, parmi toutes ses actions négatives voire son inaction, même si c'est avec réticence, l'encyclopédie relève aussi ses mérites, surtout en matière religieuse mais aussi de certaines de ses lois civiles :

> « La grande loi de 399, qui achève la destruction du paganisme, ordonne la confiscation des revenus des temples, la destruction des statues et prohibe l'exercice du culte païen ; l'abolition des jeux de gladiateurs à Rome en 404 ; une intervention inutile auprès d'Arcadius en faveur de saint Jean-Chrysostome, voilà les seuls actes importants d'Honorius qu'on puisse signaler jusqu'en 408... L'occupation de la rive gauche du bas Rhin par les Francs, l'émancipation de l'Armorique, le schisme des deux papes Eulalius et Boniface en 418, terminé par l'intervention d'Honorius en faveur de Boniface, la brouille d'Honorius avec sa sœur Placidie, qui s'enfuit à Constantinople avec ses deux enfants, tels sont les faits importants de la fin de ce règne désastreux. On ne peut lui reconnaître d'autre mérite que d'avoir protégé l'Eglise chrétienne et l'orthodoxie. On a de lui de nombreuses lois contre le paganisme, les différentes hérésies... Le reste de sa législation n'a pas une grande originalité... Il y a cependant d'excellentes améliorations à signaler pour la juridiction criminelle[19]. »

De même, il n'est pas spécifié si la suppression du « brave et énergique Stilicon » s'ensuit à un complot monté de toutes pièces ou si Stilicon a effectivement essayé d'usurper le pouvoir, ce qui, implicitement, n'aurait pas dû être un fait bien grave vu sa valeur et la veulerie du souverain de droit :

> « En 408, le défenseur de l'Empire succombe à une intrigue de palais ; Honorius, jaloux de sa puissance, craignant à tort ou à raison qu'il ne s'en serve pour donner l'Empire à son fils, Eucherius, le fait assassiner par un certain Olympius[20]. »

Le consultant de l'une de ces encyclopédies devait rester avec l'impression d'un prince sinon velléitaire, du moins insignifiant. La brièveté des articles ne permet pas de discerner avec précision la raison d'être des images d'Honorius qu'elles proposent. Leur noirceur paraît dépendre plutôt des auteurs antiques et modernes qu'elles utilisent, que d'une position idéologique ou d'une époque déterminées, exception faite des mérites en matière de religion du prince, que parmi nos textes, seule *La Grande Encyclopédie* de Berthelot se permet de citer.

Manuels scolaires

Le XIXe siècle français voit l'avènement progressif de l'école publique et, par conséquent, de manuels scolaires. En 1875, dans son *Abrégé d'histoire romaine*, Victor Duruy (1811-1894), ministre de l'Instruction de 1863 à 1869 sous le Second Empire,

[19] Berthelot 1894, 242.
[20] Berthelot 1894, 242.

décrit le règne d'Honorius et d'Arcadius comme « la séparation irrévocable et qui dure encore dans la religion et la civilisation différentes de ces deux moitiés de l'ancien monde. Grâce à sa situation, Constantinople devait résister dix siècles à l'invasion, Rome fut presque aussitôt prise par les Barbares, et l'empire d'Occident se débattit pendant quatre-vingts ans dans une douloureuse agonie. Alaric, chef des Visigoths, donna le signal... »[21].

Cette vision des choses, Duruy l'avait déjà exposée en 1861 dans son *Histoire du Moyen Âge*[22] et peut-être aussi dans l'*Abrégé d'histoire romaine* de la même époque, que nous n'avons pas pu consulter. Dans son manuel, nous n'apprenons cependant rien sur la vie d'Honorius[23].

En 1887, nous retrouvons le jugement de Voltaire dans le manuel scolaire *Histoire de France et notions d'Histoire général* (*sic*) d'André Grégoire (dates inconnues) avec un Honorius qui « se blottissait, tout tremblant derrière les remparts et les marais de Ravenne »[24] et qui n'est pas décrit davantage. Dix années plus tard, dans le manuel *Histoire de l'Europe et particulièrement de la France de 395 à 1270* de Joseph Bernard (dates inconnues), l'image est beaucoup plus nuancée et dépourvue d'un vocabulaire dépréciatif. Tout d'abord, le manuel refuse de faire du règne d'Honorius le moment du partage définitif de l'empire ou du démembrement de l'empire en une multitude d'Etats germaniques, quitte à ce que le mérite en revienne non pas à Honorius, mais à son « ministre » Constance :

> « Les deux fils de Théodose se partagent l'administration de l'empire. Personne ne considère cette séparation comme définitive[25]. »

> « ...le roi des Wisigoths d'Espagne et d'Aquitaine, le roi des Vandales d'Afrique, les chefs des Burgondes du Jura, de la Saône et des Ostrogoths du Norique n'étaient que les délégués d'Honorius et de Valentinien III. Les empereurs conservaient non seulement le gouvernement de l'Italie, mais aussi les passages des Alpes, la vallée du Rhône, et le centre de la Gaule entre la Loire et la Somme. Il est vrai qu'ils le devaient exclusivement à l'énergie et à la bravoure de deux de leurs ministres : Constance, le successeur de Stilicon, et Aétius... »[26].

L'assassinat du Vandale Stilicon est présenté comme un fait regrettable avec un léger pathétisme qui condamne Honorius et l'excuse en même temps à cause de sa jeunesse :

[21] Duruy 1875, 448.

[22] Duruy 1861, 18.

[23] Dans l'*Histoire du Moyen Âge*, Duruy le décrit comme quelqu'un qui, « s'il n'usait guère de l'épée, usait beaucoup de la ruse », ce qui entraîne la chute de Rome et est donc un net défaut (Duruy 1861, 21). Finalement, il conclut que : « Honorius était mort en 423, sans avoir su défendre l'empire, et sans laisser d'autre gloire que celle d'avoir, comme son père, protégé l'Eglise et l'orthodoxie: beaucoup de ses édits ordonnent la destruction des idoles et des temples, et interdisent les emplois publics aux païens et aux hérétiques. », relevant donc malgré tout son mérite en matière religieuse. » (Duruy 1861, 23).

[24] Grégoire 1887, 33.

[25] Bernard 1897, 5.

[26] Bernard 1897, 40.

> « Pendant ce temps (*du triomphe*) le véritable vainqueur (*Stilicon*) s'accordait directement avec Alaric, lui fournissait des subsides, lui cédait le gouvernement de la partie de l'Illyrie soumise à Honorius, et l'engageait à prendre de vive force l'autre partie confiée à l'empereur d'Orient. Il ne manqua pas d'envieux ni de mécontents pour signaler à Honorius la honte et le désavantage d'un pareil traité. On lui fit croire à la trahison de Stilicon, et le jeune empereur fit assassiner le seul homme capable de défendre l'empire, celui dont il venait d'épouser la fille (408)[27]. »

Pourtant, comme nous venons de le voir, un autre homme, le Romain Constance, est présenté comme ayant pu sauver l'empire à la place de Stilichon.

L'attitude d'Honorius face aux barbares n'est non plus décrite comme frauduleuse, mais paraît plutôt résolue[28]. Le reproche le plus grand que le manuel fait au prince est peut-être que

> « Honorius ressemblait donc bien moins à ses prédécesseurs Trajan ou Septime Sévère qu'aux despostes (*sic*) ou aux grands rois d'Egypte ou d'Orient[29]. »

Par conséquent, Honorius n'est pas décrit comme le prince titubant qui mène l'empire à sa perte, mais comme une personnalité dépendant de ministres et de généraux, au style oriental décadent, qui ne ressemble plus aux grands empereurs « classiques ». L'insistance sur l'intégrité du territoire impérial s'oppose à la perspective de Duruy, trente-six ans plus tôt. Elle peut être un choix personnel de l'auteur, mais exprime éventuellement aussi la douleur du démembrement de la France au profit de la création du Reichsland Elsaß-Lothringen. Pour une étude approfondie des manuels d'histoire, la consultation des programmes scolaires serait indispensable, mais dépasserait le cadre du présent article.

Histoires de France

En 1833 paraît le premier tome de la monumentale *Histoire de France* de Jules Michelet (1798-1874). Michelet propose une image originale d'Honorius et de son tuteur Stilichon :

> « Sous Honorius, la rivalité du goth Alaric et du Vandale Stilicon ensanglanta dix ans l'Italie. Le Vandale, nommé par Théodose tuteur d'Honorius, avait en ses mains l'empereur d'Occident. Le Goth, nommé par l'empereur d'Orient, Arcadius, Maître de la province d'Illyrie, sollicitait en vain d'Honorius la permission de s'y établir[30]. »

---

[27] Bernard 1897, 36.
[28] Bernard 1897, 37.
[29] Bernard 1897, 7.
[30] Michelet 1833, 177.

Le conflit ne se déroule donc plus entre le tuteur d'Honorius, Stilichon, et celui d'Arcadius, Rufin, mais entre Stilichon et Alaric, tous les deux d'origine germanique. Honorius n'est que l'instrument de Stilichon contre Alaric.

Par la suite, l'empereur, instrument du Vandale et réconcilié avec le Goth, devient une des raisons pour laquelle aucun Etat gaulois ne voit le jour à ce moment-ci de l'histoire :

> « Pendant ce temps, la Bretagne, la Gaule et l'Espagne redevinrent indépendantes sous le breton Constantin. La révolte d'un des généraux de cet empereur (*Gérontius*), et peut-être la rivalité de l'Espagne et de la Gaule, préparèrent la ruine du nouvel empire gaulois. Elle fut consommée par la réconciliation d'Honorius et des Goths[31]. »

Dans une autre œuvre colossale, l'*Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, dont le premier tome paraît également en 1833, Henri Martin (1810-1883) introduit le Ve siècle de la façon suivante :

> « Pour renverser les faibles barrières de l'Empire d'Occident, il suffisait qu'il s'opérât du Danube au Rhin un mouvement de peuples analogue à celui qui s'était opéré du Tanaïs au Danube et l'heure en était venue ! le funèbre cinquième siècle avait commencé[32] ! »

Le rôle d'Honorius dans l'histoire de France est semblable à celui qu'il tient chez Michelet : il est l'oppresseur des Gaulois, cependant cette fois-ci côte à côte avec Constantin, le « prétendu libérateur des Gaules »[33]. La courte indépendance de la Gaule est obtenue non pas par ce général, mais par un soulèvement populaire :

> « La Bagaudie prenait, sur ces entrefaites, une extension immense et un caractère tout différent de celui qui l'avait jusqu'alors signalée : ce n'étaient plus simplement les pauvres, les esclaves, les colons, qui se révoltaient contre l'ordre social, mais toutes les classes de la société, mais les cités et les provinces entières, qui rejetaient le pouvoir romain et le gouvernement impérial... On ne sait pas même jusqu'où s'étendit l'espèce de république fédérative qui brisa le joug d'Honorius et de Constantin[34]. »

La Bagaudie apparaît donc comme une des matrices de l'esprit révolutionnaire français, ceci trois ans après les Trois Glorieuses. Cependant, il semble que le général usurpateur Constantin doit être éliminé par un autre général qui représente le pouvoir établi - pouvoir corrompu dont il se distingue par son sens de l'honneur :

---

[31] Michelet 1833, 177-178.
[32] Martin 1855, 334.
[33] Martin 1855, 338.
[34] Martin 1855, 339.

« Les manœuvres de Constance, brave et habile capitaine, décidèrent la victoire : Edowig fut défait et tué ; et Constantin, perdant toute espérance, se fit ordonner prêtre et se rendit, sans autre condition que d'avoir la vie sauve ; la capitulation fut violée, non par Constance, mais par Honorius, à qui le vainqueur expédia l'usurpateur captif : Constantin fut mis à mort[35]. »

Le prince est inculpé d'avoir tué Stilichon par manque de reconnaissance et d'intelligence :

« Stilicon n'était plus : l'ingrat et inepte Honorius avait sacrifié à de perfides délateurs l'appui de sa jeunesse, le dernier défenseur de Rome (août 408)...[36] »

Le jugement porté sur l'œuvre législative d'Honorius ressemble à celui de Chaudon :

« Ces édits de Gratien et d'Honorius n'instituaient rien de nouveau et nous indiquent une institution qu'on tâchait d'empêcher de périr (*l'assemblée d'Arles*), et non point une institution qu'on tâchait de créer[37]. »

Les deux histoires de France de Michelet et de Martin font donc référence à un Etat proto-français dont la réalisation est ruinée d'une façon ou d'une autre par l'empereur Honorius dont la figure est chargée de ce défaut en plus des autres qui lui ont déjà été attribués.

Textes à fin politique

Dans son *Histoire universelle* de 1822, Louis-Philippe, comte de Ségur (1753-1830), soutien de toutes les dynasties, des Bourbon aux Orléans en passant par les Bonaparte[38], copie et résume abondamment les descriptions négatives de Gibbon, sans jamais le citer :

« Le mariage d'Honorius (*avec Marie, fille de Stilicon*) ne donna point d'héritiers à l'empire. Marie mourut vierge, dix ans après l'époque où elle monta sur le trône. Honorius, faible d'âme et de corps, ne pouvait être ni père ni prince. Dans les premières années, on le vit quelquefois essayer de se livrer avec les jeunes Romains aux exercices militaires ; mais, s'amollissant de jour en jour, il se renferma dans son palais, ne s'occupa que des détails puérils de sa maison, de ses jardins, de sa basse-cour, confia son sceptre à Stilicon, et resta spectateur indifférent de l'agonie et de la ruine de son empire[39]. »

[35] Martin 1855, 342.
[36] Martin 1855, 340.
[37] Martin 1855, 355.
[38] V. Robert 1891, 295.
[39] Ségur 1822, 347 = Gibbon 1781, chapitre 29, Marriage and character of Honorius, A.D. 398.

« Honorius, nourri dans la mollesse, n'avait jamais cru que le péril (*Alaric*) pût approcher du palais d'un successeur d'Auguste. Le bruit de la trompette l'épouvante ; la crainte générale augmente son effroi ; les Romains dégénérés qui l'entourent conseillent la fuite ; aucun ne prend les armes : l'empereur déclare qu'il veut se retirer dans la Gaule[40]. »

« Les dangers qu'Honorius avait courus dans Milan ne sortaient pas de sa mémoire ; et, se croyant même peu en sûreté dans les murs de Rome, il vint s'établir à Ravenne... dont le port qui contenait deux cent cinquante vaisseaux, offrait toujours à la faiblesse l'espoir d'une fuite facile. Les timides successeurs d'Honorius suivirent son exemple...[41] »

Reprenant Gibbon, Ségur condamne également l'assassinat de Stilichon comme un crime du prince :

« Olympius, courtisan adroit et servile, n'ignorait pas que les princes qui ont le plus besoin d'être gouvernés sont souvent ceux qui craignent le plus qu'on ne les croie dans la dépendance ; il excite la jalousie de l'empereur contre l'homme qui était son plus ferme appui, et lui persuade que Stilicon aspire au pouvoir suprême. Honorius, effrayé, n'écoute plus les avis de ce grand homme ; il court à Pavie, sous prétexte de passer en revue les troupes qui s'y trouvaient : c'étaient des Goths, dont la plus grande partie haïssaient Stilicon. L'empereur harangue ces barbares, implore leur secours, enflamme leur courroux. Entraînés par ses paroles, par ses menaces, par ses promesses, ils se jettent sur les officiers attachés à Stilicon, et les massacrent...
Le comte Héraclien, obéissant aux ordres infâmes de l'empereur, trompe lâchement cet illustre et malheureux guerrier, lui promet la vie au nom de son maître, l'engage à se rendre près de lui ; et, dès qu'il est en sa présence, lui montre son arrêt de mort.... (*Stilicon*) présente sa gorge au glaive, sans dire une parole, et meurt en Romain, comme il avait vécu[42]. »

Notons que Ségur introduit des variantes : ainsi, chez Gibbon, c'est Olympius qui harangue les troupes, tandis que Ségur attribue cette action à Honorius même, ce qui est en contradiction avec l'image de faiblesse et d'incapacité complètes créée par Gibbon et copiée par Ségur qui traite le prince d'« imbécile »[43], c'est-à-dire de « foible, sans vigueur... par rapport à l'esprit »[44].

Ségur introduit aussi l'anecdote de la poule Rome, que Gibbon a préféré éviter[45] :

[40] Ségur 1822, 351 = Gibbon 1781, chapitre 30, Honorius flies from Milan, A.D. 403.
[41] Ségur 1822, 354 = Gibbon 1781, chapitre 30, Honorius fixes his residence at Ravenna, A.D. 404.
[42] Ségur 1822, 561 = Gibbon 1781, chapitre 30, Disgrace and death of Stlicho, A.D. 408, August 23.
[43] Ségur 1822, 363.
[44] Dictionnaire 1835.
[45] Gibbon 1781, chapitre 29, Marriage and character of Honorius, A.D. 398, note 61 (en référence à Procope, *Histoire de la guerre des Vandales*, 3, 2, 25-26) : « I have borrowed the general practice of Honorius (*de se divertir avec des volailles*), without adopting the singular, and indeed improbable tale, which is

> « On prétend que, lorsqu'on vint lui apprendre que Rome était perdue, il répondit froidement : « Cela est impossible, je viens de lui donner à manger. » Il parlait d'une poule favorite, à laquelle il avait donné le nom de Rome[46]. »

Le commentaire suivant semble être propre à l'auteur ou parvenir d'une autre source, moins docte que Gibbon, vu qu'il est question de Lombardie avant la venue des Lombards :

> « Dès que la faiblesse entrevoit un appui, elle passe rapidement d'une peur sans mesure à une confiance sans bornes. L'empereur, rassuré, court en Lombardie, et fait, aux pieds des autels de Milan, d'ardentes prières pour obtenir du ciel le salut d'un empire qu'il n'a pas le courage de défendre...[47] ».

La religion d'Honorius est utilisée cette fois-ci pour le blâmer ; elle n'est plus une vertu, mais une marque de sa lâcheté : au lieu de défendre personnellement l'Etat, le prince demande de l'aide à Dieu.

Propre à l'auteur ou reprise d'une autre source que Gibbon est aussi la conclusion moralisante de Ségur, lorsqu'il décrit la réaction d'Honorius suite à l'offre du beau-frère d'Alaric, Ataulf, de prendre la sœur du prince, Galla Placidia, en épouse :

> « Il faut connaître le puéril orgueil des princes faibles, nés sur les marches du trône, pour concevoir le dédain avec lequel Honorius reçut cette proposition, et la répugnance que montra cet empereur, lâche et vaincu, pour l'alliance d'un guerrier qu'il nommait barbare, et qui lui rendait Rome et l'empire.
> Placidie, moins vaine et plus politique, sauva son frère malgré lui, et accepta la main du roi des Goths (*Ataulf*)...[48] »

Honorius devient donc de nouveau un contre-modèle de prince. Cependant, alors que sous l'Ancien Régime, c'étaient ses vices ou son influençabilité que l'on mettait en exergue, à présent c'est le caractère héréditaire de la monarchie, qui, à travers lui, est remis en question. Ceci est assez étonnant de la part d'un défenseur de Napoléon II et d'un pair de France de Louis XVIII - roi qui, bien qu'il n'eût pas de descendance, avait de par son frère héritier suffisamment de neveux pour lui succéder.

Quoi qu'il en soit, suivant Ségur :

> « Il faut convenir que de tels princes, s'ils étaient moins rares, ne justifieraient que trop les déclamations des républicains contre la monarchie[49]. »

---

related by the Greek historian. »

[46] Ségur 1822, 394-395.

[47] Ségur 1822, 351.

[48] Ségur 1822, 374.

[49] Ségur 1822, 394.

Honorius doit donc être un épouvantail non seulement pour les monarques mais également pour l'institution monarchique elle-même.

Un autre serviteur de plusieurs monarchies, qui évoque Honorius est François-René de Chateaubriand (1768-1848) qui écrit en 1831 dans la quatrième de ses études historiques :

> « Honorius étoit fainéant et léger. Rufin se chargea de tromper et d'avilir les deux empereurs, Stilicon de les trahir et de les défendre. Honorius élevoit une poule appelée Rome et Alaric prenoit la cité de Romulus[50]. »

Aucun des quatre protagonistes n'a de rôle positif, la décadence est totale. Chateaubriand reprend Voltaire, Honorius « trembloit dans les marais de Ravenne »[51]. La stupide fierté et la lâcheté généralement attribuées au prince réapparaissent :

> « Si l'on ne connaissoit l'orgueil humain, on ne comprendroit pas qu'Honorius pardonnât moins à un chétif compétiteur (*l'usurpateur Constantin en Gaule*) qui lui disputoit le diadème, qu'aux Barbares qui le lui arrachoient[52].»

Avec la verve littéraire qui est la sienne, Chateaubriand se rit de la vanité des lois d'Honorius, même s'il en apprécie le contenu :

> « (*L'usurpateur Constantin*) fut reconnu ou toléré par Honorius, qui faisoit paisiblement des lois assez bonnes pour des sujets qu'il n'avoit plus. Il proscrivit les priscillianistes et les donatistes[53].

Avec une même ironie, il dépeint les « anti-qualités » du prince :

> « Honorius avoit une qualité singulière : c'étoit de n'entendre à aucun arrangement ; il opposoit son ignominieuse lâcheté à tout, comme une vertu. Lui offroit-on la paix lorsqu'il n'avoit aucun moyen de se défendre, il chicanoit sur les conditions, les éludoit, et finissoit par s'y refuser. Sa patience usoit l'impatience des Barbares ; ils se fatiguoient de le frapper, sans pouvoir l'amener à se reconnaître vaincu. Mais admirez l'illusion de cette grandeur romaine qui imposoit encore, même après la prise de Rome[54] ! »

Honorius pourrait être un anti-héros, sa lâcheté et son indécision finissant par triompher des barbares incapables de soutenir cette inertie, ce qui fait des ces défauts des vertus et maintient l'illusion de la grandeur de Rome. Cependant, la conclusion de Chateaubriand, qui fait le lien avec sa propre époque, est sévère :

---

[50] Chateaubriand 1838, 435.
[51] Chateaubriand 1838, 438.
[52] Chateaubriand 1838, 442.
[53] Chateaubriand 1838, 439.
[54] Chateaubriand 1838, 443.

> « Au bout d'un règne de vingt-huit ans, qui n'a d'exemple pour le fracas de la terre que les trente dernières années où j'écris, Honorius expire à Ravenne, douze ans et demi après le sac de Rome, attachant son petit nom à la traîne du grand nom d'Alaric[55]. »

En comparant le règne d'Honorius à l'époque entre 1801 et 1831, c'est-à-dire au Consulat, à l'Empire et à la Restauration, sans inclure les régimes de la Révolution française au Directoire, Chateaubriand porte un jugement et sur le règne de Napoléon Bonaparte et sur celui des derniers Bourbon. Sa désapprobation de Napoléon ressort entre autres dans une autre comparaison avec l'Antiquité, où il annonce le jugement de Néron par Tacite, publiée déjà en 1807 suite à l'Affaire du duc d'Enghien[56], et sa déception face à la Restauration dans *De la Restauration et de la Monarchie élective* de 1831. Honorius sert donc de nouveau de contre-modèle d'un prince ou d'un chef d'Etat capable.

En 1847, une année avant le Printemps des peuples, la figure de l'empereur Honorius redevient exemplaire. Dans son *Histoire des Révolutions de Paris*, Jean-Gabriel Cappot-Feuillide (1800-1863) propose l'image habituelle d'un prince « inepte »[57], « lâche », « imbécile », « tranquillement enfermé dans ses marais inaccessibles de Ravenne »[58]. Suite au conflit entre Honorius et le général Constantin qui débarque à Boulogne :

> « ...un long cri de stupeur et d'indignation s'éleva contre cet Empire ignoble, où, même au plus fort des désastres d'une invasion, les prétendans et les empereurs savaient trouver pour leurs querelles des soldats dont pas un n'était armée pour sa défense. Et en 409, des grèves sablonneuses de l'Aquitaine aux rochers sourcilleux de l'Armorique, des sources de la Dordogne à l'embouchure de la Seine, toutes les populations qui habitaient le long des côtes de la mer et des rives des grands fleuves, à l'exception des provinces du centre, de l'Auvergne et de la Somme, se soulevèrent contre cette infâme administration romaine, dont les restes ne s'attachaient à elles que comme les vers à un cadavre, pour ronger ce que les Barbares avaient oublié. Elles la chassèrent ignominieusement à coups de fourches ; puis, se souvenant de l'édit de Théodose qui avait dit aux cités : « Si l'ennemi débarque, armez-vous de la manière que vous pourrez, et défendez contre lui vos personnes et vos biens, » elles se déclarèrent indépendantes et pourvurent à leur gouvernement et à leur salut.
> Alors seulement les Empereurs sortirent de leur ignominieuse apathie...[59]

Le passage paraît être une version dramatisée de la description de la Bagaudie donnée par Martin. De nouveau, il est question d'un esprit révolutionnaire gaulois

[55] Chateaubriand 1838, 444.
[56] Chateaubriand 1997, livre XVI, chapitre 10.
[57] Feuillide 1847, 200.
[58] Feuillide 1847, 204.
[59] Feuillide 1847, 204-205.

précurseur de celui français, qui mène à un Etat gaulois indépendant pourtant éphémère suite à la répression impériale. Honorius apparaît encore une fois comme l'ennemi du peuple et de l'indépendance gauloise, un ennemi

> « non à la mesure du mal, mais à la taille de (*son*) intelligence, de (*sa*) lâcheté et de la bassesse formaliste de (*son*) temps[60]. »

Sa méchanceté n'est donc pas méchanceté en elle-même, mais dérive de ses défauts et des protocoles qui ont cours à son époque. Or, dans son introduction, Feuillide désapprouve précisément ces systèmes de règles[61], dont il relève, pour le règne d'Honorius, la vanité :

> « (*Rome*) fabriquait des lois pour gouverner les peuples qu'elle n'avait plus[62]. »

A travers Honorius, c'est donc un système d'Etat gangrené qui est attaqué.

Textes à fin religieuse

L'image négative d'Honorius se retrouve aussi dans des textes à fin religieuse. Ainsi le père Marie-Joseph de Géramb (1772-1848) décrit Honorius et Arcadius de la façon suivante :

> « ces fils du grand Théodose ne possédoient aucune des belles qualités de leur père. Également incapables de gouverner par eux-mêmes et de se choisir de bons ministres, ils donnèrent leur confiance à des ambitieux, qui, pour se rendre nécessaires, troublèrent l'empire et y appelèrent même les Barbares[63]. »

Raison du jugement de l'auteur semble être la destruction de l'empire romain de Théodose le Grand, dont le règne, avec la soumission de l'ensemble de l'Europe méridionale, de la Gaule et de l'Afrique du Nord au catholicisme, doit représenter l'âge d'or de l'Eglise, dont Honorius et ses successeurs ont causé la perte.

Cependant, plus tôt, Géramb avait évoqué sa douleur face aux ruines de la basilique de Saint-Paul en écrivant :

> « cet édifice, commencé par le grand Théodose, achevé par son fils Honorius, embelli par tant d'empereurs et de pontifes... a été brûle en 1823[64]. »

Ainsi, Honorius s'inscrit dans la liste des grands bâtisseurs d'édifices religieux.

---

[60] Feuillide 1847, 206.
[61] Feuillide 1847, VI.
[62] Feuillide 1847, 206.
[63] Géramb 1838, 307 (lettre XIX, Rome, le 2 avril 1838).
[64] De Géramb 1838, 254.

Une image plus clémente est donnée en 1847 par l'*Encyclopédie catholique, répertoire universel et raisonné*, ouvrage que nous n'avons pas traité avec les autres encyclopédies à cause de son caractère religieux déclaré :

> « Ce prince doux, aimable et exempt de vices n'avait cependant aucun des talents nécessaires pour gouverner Rome dans un siècle où les barbares et les tyrans démembraient à l'envi les provinces romaines... Il mourut d'une hydropisie, après un règne de 28 ans, en 423, laissant la réputation d'un prince inhabile aux affaires et esclave de ses ministres[65]. »

Honorius n'a pas de vices tels la lâcheté ou la stupidité, il est seulement inhabile à une époque qui ne lui est pas favorable. La même encyclopédie justifie la mort de Stilichon qui « forma le projet de détrôner Honorius et d'élever son fils Eucher à l'Empire »[66].

Elle remarque cependant que :

> « Quelques historien ont cru ce grand homme innocent, et on a vu dans sa chute une des causes qui ont précipité la décadence de l'empire d'Orient[67]. »

Dans d'autres articles, Honorius est mentionné voire loué pour ses lois contre les hérétiques et les païens et l'abolissement des jeux de gladiateurs[68]. Ces lois sont aussi évoqués dans *Le christianisme jugé par ses œuvres ou de l'influence de la religion chrétienne sur le droit public européen...* de l'abbé Aristide Laviron (dates inconnues), paru en 1855[69], mais sans que l'auteur s'attarde davantage sur la personne du prince.

Le contraste entre la personnalité « faible » d'Honorius qui n'ose pas combattre Alaric[70] et ses lois innovatrices tant en matière religieuse que civile ressort à la fin du siècle, en 1896, chez Alfred Rastoul (1832-19??), dans son essai historique *L'Action sociale de l'Eglise* :

> « Ce ne fut certainement pas un grand prince que le faible Honorius ; cependant avec son frère Arcadius, il poursuivit l'œuvre de Constantin et de Théodose ; une loi des deux empereurs disait : « La peine ne doit pas s'étendre là où le crime ne s'est pas étendu. Ne permettez pas qu'on accuse les parents, les amis des coupables quand ils n'ont pas été leurs complices. » Pour nous, qui vivons dans une civilisation chrétienne, cette prescription nous paraîtra toute naturelle ; il était loin d'en être de même dans l'empire romain, même après un siècle de christianisme.
> Le règne d'Honorius fut surtout marqué par la disparition des combats de gladiateurs[71]. »

[65] Glaire 1847, 770-771.
[66] Glaire 1848, 577.
[67] Glaire 1848, 577.
[68] P. ex. Glaire 1847, 516 (gladiateur) ; 712 (hérésie).
[69] Laviron 1857, 125 ; 181 ; 186 ; 238.
[70] Rastoul 1896, 178.
[71] Rastoul 1896, 135-136.

Notons qu'une position similaire à ceux des auteurs précédents, qui condamne les défauts Honorius et loue son œuvre législative, se retrouve dans des textes catholiques allemands du XIXe siècle[72]. Il en va de même de l'ouvrage protestant l'*Histoire générale du christianisme dans toutes les contrées où il a pénétré depuis le temps de Jésus-Christ* traduit en 1838 par le pasteur genevois Ami Bost (1790-1874) de l'original allemand du pasteur bâlois C.G. Blumhardt, mort cette même année :

> « quoique faibles d'esprit et de caractère, (*Honorius et Arcadius*) s'attachèrent à exécuter et même à renforcer les lois de leur père contre le paganisme : ils retirèrent à toute espèce de prêtres païens leurs privilèges, et aux temples leurs revenus : on abattit les autels, les idoles, et les bois sacrés voués à l'idolâtrie, et on en employa les matériaux pour construire des édifices publics ou à couvrir les routes. Et quoiqu'il restât encore pendant long-temps (*sic*) quelques traces de l'ancienne idolâtrie cachées dans quelques coins reculés, le paganisme avait reçu son coup de mort définitif[73].' »

Dans les milieux chrétiens, l'empereur Honorius, loin de devenir un prince vertueux, est présenté au moins comme méritant pour ce qui en est de son œuvre législative, soit parce qu'il défend l'orthodoxie, soit parce que ses lois font preuve d'humanité.

Jean-Paul Laurens (1838–1921)

A la fin du XIXe siècle, l'empereur Honorius devient le sujet de toiles à succès. En 1870, Jean-Paul Laurens peint un *Saint Ambroise instruisant Honorius* dont la localisation actuelle est inconnue, mais dont il existe des estampes par Pierre Teyssonnières, auxquelles nous n'avons pas eu accès. En 1880 naît le tableau *Le Bas-Empire ; Honorius*. Le prince y est représenté enfant, vers le moment de son couronnement. Assis sur un trône trop élevé, il porte l'ensemble des insignes impériaux qui sont disproportionnés pour lui. Ses paupières mi-closes, ses yeux peu brillants et ses lèvres entrouvertes lui confèrent un air de somnolence et de mollesse.

Les critiques de l'époque reçoivent ce tableau comme une expression géniale de la décadence de l'empire romain. Ainsi Edmond About (1828-1885) juge que le

> « tableau du *Bas-Empire*...condense dans le personnage d'un éphèbe idiot, somnolent et brutal, *Honorius*. Rien de plus singulier à première vue, mais rien de plus puissant que cette incarnation de la décadence impériale[74]. »

Cette interprétation du tableau exprime la même idée d'un prince faible, qui est véhiculée par les auteurs français du XIXe siècle. Si elle correspond au sens que le

[72] P. ex. Nelk 1836, 151-162.
[73] Bost 1838, 202.
[74] Musée d'Orsay 1997, 101-102.

peintre, un républicain convaincu, a voulu donner à sa toile, elle peut être une allusion rétrospective au Prince impérial et à la décadence qui avait marqué, aux yeux d'aucuns, le Second Empire.

Rencontrant un succès immédiat, le tableau est présenté à plusieurs salons et expositions et reproduit dans des gravures dans différents journaux tant français qu'étrangers. Il finira par influencer un peintre anglais qui en tirera sa première grande œuvre :

En 1883, John William Waterhouse (1849-1917) crée sa grande toile *The Favourites of the Emperor Honorius*, après en avoir remanié deux fois la composition. Dans la version définitive, le jeune homme Honorius est assis à l'avant-plan, sur un trône placé dans une niche, qui contraste avec une statue d'Auguste au fond de la salle. Du bras gauche allongé il tient un plat, alors que de la droite, il nourrit un pigeon. Des pigeons et des dindons - mais pas de poules - occupent également l'espace du tapis étalé devant le trône tandis que, au milieu de la salle, des notables et clercs se tiennent inclinés, les traits marqués par la peur et le désarroi. Un porteur d'étendard se tient droit, collé contre le mur entre le trône et la statue, tandis qu'à l'arrière-plan deux serviteurs regardent le prince avec impertinence. Le titre de l'œuvre, la distribution des figures et des zones d'ombre et de lumière indiquent clairement que les favoris d'Honorius sont les pigeons et dindons[75]. L'inspiration pour cette œuvre ne viendrait cependant pas directement de Gibbon qui mentionnait les volailles, mais d'un roman historique de Wilkie Collins (1824-1889), *Antonina, or The Fall of Rome*, qui, à son tour, reprend Gibbon, pour faire d'Honorius l'image même de la décadence :

> « In the midst of a large flock of poultry, which seemed strangely misplaced on a floor of marble and under a gilded roof, stood a pale, thin, debilitated youth, magnificently clothed, and holding in his hand a silver vase filled with grain, which he ever and anon distributed to the cackling multitude at his feet. Nothing could be more pitiably effeminate than the appearance of this young man. His eyes were heavy and vacant, his forehead low and retiring, his cheeks sallow, and his form curved as if with a premature old age. An unmeaning smile dilated his thin, colourless lips; and as he looked down on his strange favourites, he occasionally whispered to them a few broken expressions of endearment, almost infantine in their simplicity. His whole soul seemed to be engrossed by the labour of distributing his grain, and he followed the different movements of the poultry with an earnestness of attention which seemed almost idiotic in its ridiculous intensity. If it be asked, why a person so contemptible as this solitary youth has been introduced with so much care, and described with so much minuteness, it must be answered, that, though destined to form no important figure in this work, he played, from his position, a remarkable part in the great drama on which it is founded--for this feeder of chickens was no less a person than Honorius, Emperor of Rome... When the imperial trifler had exhausted his store of grain, and satisfied the cravings of his voracious favourites, he was

[75] Trippi 2002, 51-54.

relieved of his silver vase by two attendants. The flock of poultry was then ushered out at one door, while the flock of geniuses was ushered in at the other[76]. »

Conclusion

Sur la base de ces échantillons de textes, nous devons conclure qu'au XIXe siècle, l'image d'Honorius est presque intégralement négative, que ce soit à cause de l'incapacité du prince de diriger les affaires de l'Etat ou parce qu'il ruine l'indépendance gauloise. L'aspect le plus positif de l'empereur est son rôle de contre-exemple édifiant, comme chef d'Etat incapable, qui peut même mener à douter du bien fondé de la monarchie héréditaire ou sert à condamner les régimes du début du siècle. Seuls quelques auteurs, surtout ecclésiastiques ou proches de l'Eglise, relèvent du bout des lèvres ses mérites en matière de législation religieuse et civile.

Cette image négative existe sans doute déjà au XVIIe siècle et provient peut-être encore de la Renaissance. Ce qui est nouveau au XIXe siècle, c'est la critique, à travers le prince, de l'institution monarchique elle-même et, surtout, son implication dans une histoire gauloise censée annoncer la Nation française.

Par contre, il n'y a aucune réinterprétation du caractère d'Honorius. En général, les auteurs pleurent la fin de l'empire romain dont l'incapacité et la passivité du prince seraient une sinon la cause. Personne n'est prêt à accepter cette fin comme un destin inévitable, la fin des grands empires étant encore loin. Ce n'est qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'un écrivain suisse fait ce pas et transforme Honorius en prince philosophe qui a su réaliser que rien ni personne ne pouvait arrêter le cours de l'histoire. Mais Friedrich Dürrenmatt a préféré appeler son œuvre dramatique *Romulus le Grand* plutôt que *Honorius le Grand.*

Bibliographie

Auge 1898	Cl. Auge (direct.), Nouveau Larousse illustré, t. 5, Paris 1898.
Barré 1853	L. Barré, J.-P. Houzé (direct.), Encyclopédie nationale, t. 4, Paris 1853.
Barré 1853_3	L. Barré, J.-P. Houzé (direct.), Encyclopédie nationale des sciences, des lettres et des arts. Résumé complet des connaissances humaines, t. 3, Paris 1853.
Barré 1853_4	L. Barré, J.-P. Houzé (direct.), Encyclopédie nationale des sciences, des lettres et des arts. Résumé complet des connaissances humaines, t. 4, Paris 1853.
Bernard 1897	J. Bernard, Histoire de l'Europe et particulièrement de la France de 395 à 1270 conforme au programme du 28 janvier 1890, Lyon-Paris 1897.
Berthelot 1894	M. Berthelot (direct.), La Grande Encyclopédie, t. 20, Paris 1894.
Bost 1938	A. Bost, Histoire générale de l'établissement du christianisme dans toutes les contrées où il a pénétré depuis le temps de Jésus-Christ, D'après l'allemand de C.G. Blumhardt, t. 1, Genève 1838.

[76] Collins 1850, chapitre 2, The Court.

Chateaubriand 1838 — F.-R. de Chateaubriand, Œuvres, Paris (1831) 1838.

Chateaubriand 1997 — F.-R. de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, t. 2, Paris (1849) 1997.

Chaudon 1779 — L.-M. Chaudon (éd.), Nouveau dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours, Caen 1779.

Collins 1850 — W. Collins, Antonina, or The Fall of Rome, New York 1850 (http://www.victorianlondon.org/etexts/collins/antonina-0002.shtml).

Corneille 1661 — Th. Corneille, Stilicon, tragédie, Paris 1661.

Desfontaines 1645 — N. M. Desfontaines, Olympie ou le St Alexis, Paris 1645.

Dictionnaire 1835 — Dictionnaire de l'Académie française, Paris 1835.

Duruy 1861 — V. Duruy, Histoire du Moyen-Âge depuis la chute de l'empire d'occident jusqu'au milieu du XVe siècle, Paris 1861.

Duruy 1875 — V. Duruy, Abrégé d'histoire romaine rédigé conformément aux programmes officiels de 1874, Paris 1875.

Eicken 1876 — H. von Eicken, Der Kampf der Westgothen und Römer unter Alarich, Leipzig 1876.

Feuillide 1847 — J.-G. Capot de Feuillide, Histoire des Révolutions de Paris, t. 1, Paris 1847.

Géramb 1838 — M. J. de Géramb, Voyage de la Trappe à Rome, Paris 1838.

Gibbon 1781 — Ed. Gibbon, The History of the Decline and Fall of the Roman Empire, v. 3, 1781 (http://www.ccel.org/g/gibbon/decline).

Glaire 1847 — J.-B. Glaire, J. A. Walsh (éds.), Encyclopédie catholique, répertoire universel et raisonné, t.12, 1847.

Glaire 1848 — J.-B. Glaire, J. A. Walsh (éds.), Encyclopédie catholique, répertoire universel et raisonné, t. 17, 1848.

Grégoire 1887 — A. Grégoire, Histoire de France et notions d'Histoire général, Moyen-Age, Rédaction conforme aux programmes officiels du 10 août 1886, Paris 1887.

Larousse 1872 — P. Larousse, Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, v. 9, Paris 1872.

Laviron 1857 — A. Laviron, Le christianisme jugé par ses œuvres ou de l'influence de la religion chrétienne sur le droit public européen, sur la constitution de l'autorité, sur le droit de guerre dans les temps anciens et modernes, sur les institutions sociales, et sur les institutions judiciaires, Paris (1855 ?) 1857.

Le Ragois 1730 — Cl. Le Ragois, Instruction sur l'histoire de France et sur la romaine par Demandes et Réponses, Paris (1684) 1730.

Leroux 1836 — P. Leroux, J. Reynaud, Encyclopédie nouvelle, t. 1, Paris 1836.

Martin 1855 — H. Martin, Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, t. 1, Paris (1833) 1855.

Michelet 1833 — J. Michelet, Histoire de France, t. 1, Paris 1833.

Musée d'Orsay 1997 — Musée d'Orsay (éd.), Jean-Paul Laurens 1838-1921 : peintre d'histoire, Paris 1997.

Nelk 1836 — Th. Nelk (Al. Ad. Waibel), Geschichte der Kirche Jesu Christi, Regensburg-Landshut 1836.

Rastoul 1896 — A. Rastoul, *L'action sociale de l'Eglise, Essai historique*, Paris-Lyon 1896.

Richer 1767 — Ad. Richer, Nouvel abrégé chronologique de l'histoire des empereurs, t. 2, Paris 1767.

Robert 1891 — Ad. Robert, Ed. Bourloton (éds.), Dictionnaire des parlementaires français depuis le 1er mai 1789 jusqu'au 1er mai 1889, v. 5, Paris 1891.

Ségur 1822 — L.-Ph. de Ségur, Histoire universelle, t. 7, Bruxelles 1822.

Tillemont 1701 — L.-S. Le Nain de Tillemont, Histoire des empereurs romains et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes, & des personnes les plus illustres de leurs temps, Paris 1701.

Trippi 2002 — P. Trippi, J. W. Waterhouse, London-New York 2002.

Voltaire 1769 — Voltaire, Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, et sur les principaux faits de l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII, t. 1, Genève 1769.

Philippe Henri Blasen
Centre de Documentation sur les Migrations humaines, Dudelange
philippe.blasen@yahoo.fr